

circstances, est peut-être unique dans l'Histoire. N'avons-nous pas vu, au heurt de ce même pot de fer, des peuples entiers, compacts, homogènes, tels les Ecosseis et les Irlandais, perdre leur langue dans l'espace d'à peu près un siècle? Il y a 140 ans que ces petits groupes acadiens se sont reconstitués sur les côtes de l'Acadie et leur langue, leur religion, leur patriotisme, sont aussi vivaces aujourd'hui qu'alors. L'Anglais est parlé, sans doute, il le faut bien, mais il ne l'est jamais au foyer et souvent les femmes ne le comprennent même pas.

Ce phénomène, car c'est ainsi que ce fait doit être qualifié, s'est opéré sans bruit, sans récriminations, sans défections. On se rappelait, voilà tout. Et si on ne parlait jamais en public de l'année terrible, du *grand dérangement*, comme on l'appelait naïvement, on y pensait toujours, et c'est à cette pensée entretenue et avivée par les récits du foyer qu'il faut attribuer cet étonnant résultat, tant il est vrai que la persécution est le chemin le plus long pour dénationaliser un peuple de race fière et virile.

Enfin, après trois quarts de siècle de cette mise au ban de la société, la Législature de la Nouvelle Ecosse, sous l'inspiration du juge Haliburton, l'auteur célèbre de *Sam Slick* et d'une *Histoire de la Nouvelle Ecosse*, un de ces hommes au cœur large et généreux qui sont l'honneur d'un pays, la Législature abolit le serment du *test*, qui était l'obstacle des Acadiens à la jouissance des droits politiques, et depuis ce jour ils peuvent choisir leurs représentants, avoir des écoles et exercer une part quelconque d'influence, part bien modeste en vérité, car, se rappelant leurs malheurs, ils s'étaient habitués à vivre à l'écart, ne demandant rien, n'exigeant rien, se soumettant sans murmurer aux charges publiques.

D'ailleurs, quelle influence pouvaient-ils exercer, privés comme ils l'étaient de toute instruction supérieure, n'ayant parmi eux ni hommes de profession, ni clergé national pour les guider, car il est à remarquer que leurs prêtres, Ecosseis ou Irlandais, ignoraient leur langue, et, très souvent, s'appliquaient avec zèle à la faire disparaître !